



- CRÉATION -

MARDI

DU

15.01

AU

19.01

SAMEDI

TDB-CDN.COM

03 80 30 12 12

Un atelier-spectacle D'après la Censale
D'ANTON TCHÉKHOV - CONCEPTION ET MISE EN
SCÈNE BENOÎT LAMBERT AVEC DAVID BADAU, KARINE
BAYEUL, AXELLE BOURGEOIS, CHARLOTTE CHÂTEAU,
MATHILDE CHOLLET, MARIANA FRANÇOISE DIT MIRET,
LÉNA FRANTZ, GASPARD FRANÇOIS, AURELIEN
MARQUET, PAULINE POPARD, SOPHIA SLAMA ET
ANNE OUISENIER, EMMANUEL VÉRITÉ

Production Théâtre Dijon Bourgogne, CDN En collaboration avec les Conservatoires à
rayonnement régional de Dijon et de Châlons-sur-Saône

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Hélène Langard Responsable des relations avec le public (h.langard@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)

Alexandra Chopard Chargée des relations avec le public et de la billetterie (a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 34 / 06 29 66 50 85)

Magali Poisson Chargée des relations avec le public et de la billetterie (m.poisson@tdb-cdn.com / 03 80 30 62 60 / 07 50 14 69 65)

1- LE RÊVE DE LOPAKHINE - PRÉSENTATION

◆ **Rêve de vie(s) au filtre du temps qui passe**

◆ **PARCOURS**

- **TEXTE** d'après « La Cerisaie » d'Anton Tchekhov.
- **FORME THÉÂTRALE** Atelier-spectacle avec les élèves du Cycle d'Orientation Professionnelle Théâtre des conservatoires à rayonnement régional de Dijon et Chalon-sur-Saône.
- **PONTS ARTISTIQUES** Les pièces de Benoît Lambert dont *Le jeu de l'amour et du hasard* programmé cette saison.

◆ **PUBLIC** À partir de 15 ans

◆ **DURÉE** 1h20

◆ **CRÉATION** Janvier 2019

◆ **MISE EN GARDE** Aucune

« Dieu de Dieu, la cerisaie est à moi ! Dites-moi que je suis soûl, que j'ai perdu la raison, que je rêve... Ne vous moquez pas de moi ! Si mon père et mon grand-père sortaient de leur tombe et pouvaient voir ce qui se passe, comment leur Ermolai, cet Ermolai tant battu, illettré, qui allait nu pieds en hiver... comment cet Ermolai a acheté le domaine le plus beau du monde... J'ai acheté le domaine où mon père et mon grand-père ont été des esclaves, où on ne les admettait même pas à la cuisine. Je dois dormir, j'ai des visions, je rêve... Tout cela n'est que votre imagination, perdue dans la nuit des temps... [...] Venez tous voir comment Ermolai Lopakhine va porter la hache dans la cerisaie, comment ils vont tomber, les cerisiers ! Nous allons construire ici des villas, en masse et nos petits-enfants et arrière-petits enfants verront ici une vie nouvelle... »
LOPAKHINE, Acte III, *La Cerisaie*.

◆ **À propos des thèmes de la pièce**

❖ Les thèmes de *La Cerisaie*

- *La Cerisaie* est une comédie qui met en scène une réalité qui échappe aux personnages, qui semblent rêver, soliloquent, se souviennent, s'agitent, s'endorment, s'affrontent comme un jeu.

La pièce met en scène un monde qui finit, une douce nostalgie du passé et de ce qui ne peut plus être, mais aussi une forme d'insouciance du présent. C'est l'histoire d'êtres dépossédés, d'une famille dispersée, l'histoire d'une perte. C'est l'histoire du temps qui passe, de la vie avec ses départs, ses ruptures, ses attachements et détachements... Constat de la fragilité des hommes, de l'absurdité de l'existence.

=> un résumé est disponible en fin de volume dans l'édition de *La Cerisaie* chez Folio Théâtre.

=> on peut trouver un résumé par actes et une analyse de la pièce sur le site du Comptoir Littéraire :

https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=2ahUKEwiq1PD4pMffAhXIsnEKHc2hDXQQFjACegQICRAC&url=http%3A%2F%2Fwww.comptoirlitteraire.com%2Fdocs%2F542-tchekhov-la-cerisaie-.doc&usg=AOvVaw0jxW-67WI_kb6NgaTcgbe

- Dans ce dossier pédagogique : https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2011-10/dossierpedagogique_20092010_lacerisaie.pdf

Vous trouverez des informations sur : Tchekhov et son temps, un résumé de la pièce, des extraits de la pièce.

❖ *Le rêve/cauchemar de Lopakhine*

- Lopakhine est un bourgeois. L'un des premiers. Fils de Moujik, il a fait fortune et devient le créancier de l'aristocratie russe au début du XX^{ème} siècle. Il rachète la cerisaie.

Benoît Lambert imagine que Lopakhine a vécu la révolution bolchévique de 1917 et a été envoyé au goulag.

Pendant sa captivité, il rêve à ce qu'il a vécu dans son passé : une époque révolue, comme l'était pour Lioubov Andréevna Ranevskaja l'époque de richesse et de gloire de l'aristocratie (dans la temporalité de la pièce de Tchekhov).

❖ Les personnages

ERMOLAI LOPAKHINE : marchand. Son père était moujik à la cerisaie. Il n'a pas fait d'études mais a réussi à faire fortune. Il va racheter la cerisaie pour la lotir afin de louer les villas aux estivants. Sensible, il parle de lui comme d'un cochon.

LIUBOV RANEVSKAIA : propriétaire de la cerisaie. Mère d'Ania et de Varia. Elle a dilapidé sa fortune et n'a plus les moyens de payer les traites de la Cerisaie.

LEONID GAËV : frère de Ranevskaja. Vieux garçon célibataire, aristocrate bavard.

ANIA : fille de Lioubov, 17 ans. Ania a accompagné sa mère à Paris. Elle a une relation ambiguë avec Trofimov.
VARIA : fille adoptive, 24 ans. Varia est restée à la cerisaie pendant l'absence de sa mère. Elle a les clés. Pendant toute la pièce, il est question de son mariage avec Lopakhine mais aucun des deux ne se déclare clairement.
PIOTR TROFIMOV : étudiant, il fut le précepteur du petit garçon de Lioubov mort noyé, Gricha. Il parle beaucoup mais n'agit pas.
DOUNIACHIA : femme de chambre.
CHARLOTTA : gouvernante d'Ania, d'origine allemande mais sans passeport. Elle fait des tours de magie.
FRIS : vieux valet qui a passé toute sa vie à la cerisaie, il est un peu l'âme du domaine.
YACHA : jeune valet, il accompagne Lioubov et n'attend que de retourner à Paris.
SEMION EPIKHODOV : comptable, on l'appelle « le mille malheurs ». Il est question d'une relation entre lui et Douniacha, qui semble, elle, préférer Yacha.

◆ Dramaturgie et mise en scène

- ❖ Le texte de la pièce reprend des passages du texte de Tchekhov, mais les extraits sont mélangés si bien que la fable du spectacle ne suit pas celle de la pièce de l'auteur russe.
- ❖ La pièce est construite en cinq mouvements comme autant de rêves de Lopakhine.
- ❖ Au texte de Tchekhov s'ajoutent :
 - des extraits des *Elégies de Duino* de Rainer Maria Rilke,
 - le texte *J'ai rêvé d'un pays* d'Aragon,
 - mais aussi des passages directement écrits à partir des improvisations des comédiens.

◆ Scénographie

Le décor est composé de structures de bois, représentant des charpentes de maisons en construction, qui sont assemblées comme un puzzle en trois dimensions sur la scène. Ces structures occupent l'ensemble du plateau qui est au sol couvert de terre.

◆ Univers sonore

- Certains mouvements et actions sont soutenus et accompagnés par de la musique. On pourra reconnaître : John Adams, Alfred Schnittke, Dmitri Chostakovitch...
- Certains passages sont amplifiés par des micros placés dans le décor et qui donne de l'ampleur au texte et à la voix.

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ Découvrir par la page du spectacle sur le site du TDB

<http://www.tdb-cdn.com/le-reve-de-lopakhine>

=> Lire l'**affiche du spectacle** : nommer les impressions, émettre des hypothèses sur la thématique et mettre en commun toutes les réponses afin de représenter l'idée globale que nous pouvons avoir de la pièce.

=> Lire le **texte de présentation** du spectacle : que vous inspire-t-il ? Quels sont les mots-clés ? Tentez d'imaginer à quoi ressemblera le genre et l'atmosphère de la pièce.

◆ Découvrir la pièce *La Cerisaie* et ses personnages

=> Découvrir la **pièce** de Tchekhov à partir :

- De recherches menées sur l'auteur et la pièce qui peuvent donner lieu à une présentation orale ou écrite.
- D'un document qui contient le résumé de la pièce et quelques informations sur son auteur.

=> Les **personnages** : on peut utiliser la liste proposée dans la première partie de la fiche.

=> À partir de quelques **extraits** ou monologues de personnages, tels que (les références des pages sont données pour l'édition Folio Théâtre en poche) :

- le début de l'Acte 1 et Lopakhine dans l'Acte 1 (page 22) /
- page 41 : où Lopakhine explique son plan pour la Cerisaie /
- Gaev pages 57 – 59 /
- Charlotta – Douniacha – Epikhodov – Yacha pages 62 à 67 /

- Lioubov pages 73 – 74 (son histoire) /
- Trofimov pages 80-81 /
- Lioubov pages 101 à 105 /
- Lopakhine pages 116 – 118

=> À partir du **contexte historique** : la révolution de 1905 en Russie, premier soubresaut révolutionnaire contre le régime tsariste :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_russe_de_1905
- https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/r%c3%a9volution_russe_de_1905/140737

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Sur le spectacle

❖ Analyser le spectacle

- ⇒ Quel est le rôle du **chœur** dans le spectacle ? Quels sont les éléments qui peuvent donner une indication sur le sens donner à ce chœur ? (Drapeaux rouges par exemple).
- ⇒ La **scénographie** :
 - Quels sont les éléments qui la composent ?
 - À quoi fait référence la scénographie dans le propos du spectacle ?
 - Comment le décor constitue-t-il un appui ou une contrainte de jeu pour les comédiens ?
- ⇒ Les **costumes** :
 - À quelle imagerie font référence les costumes ?
 - Comparer les costumes aux images suivantes :



Image 1 : affiche de Alexandre Rodtchenko datant de 1924 appelant à acheter des livres des éditions Lenguitz - Source : https://fr.rbth.com/art/culture/2017/07/01/lavant-garde-russe-aux-avant-postes-de-la-propagande_793587



Image 2 : Affiche de Vladimir Maïakovski, 1920, "Ouvrières prenez les armes" PCF | RévolutionS - Source : <https://www.lavantgarde.fr/portraits-de-figures-feminines-de-revolution-russe-1/>



Image 3 (à droite) : Affiche de propagande de la seconde guerre mondiale appelant le peuple à prendre les armes contre les armées nazies. Dans sa main le serment des soldats de l'armée rouge. – source : <https://www.aetherium.fr/affiches-propagande-urss/>



Image 4 (à gauche) : Affiche soviétique faisant propagande à la Journée des femmes: le 8 mars 1917, des ouvrières en grève et des femmes défilent dans les rues de Petrograd. C'est le début de la Révolution de février. - Source : <https://bloggsi.net/la-femme-au-milieu-du-monde-communiste-et-postcommuniste-deurope-de-lest-2/>

- À quoi fait donc référence Benoit Lambert en faisant ce choix de costumes dans sa mise en scène ?

❖ **Travailler sur les textes ajoutés à *La Cerisaie* :**

- Extraits des *Élégies de Duino* de R.M. Rilke

- 1^{ère} élégie (dont un extrait figure dans la pièce) disponible en PDF : https://www.editions-allia.com/files/pdf_663_file.pdf
- La page consacrée aux *Élégies* sur Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89%C3%A9g%C3%A9s_de_Duino
- Une étude de la seconde élégie sur Cairn.info : <https://www.cairn.info/revue-poesie-2008-4-page-112.htm>
- *J'ai rêvé d'un pays* d'Aragon (voir en Annexe)

⇒ Puis EVOQUER leur présence dans le spectacle : pourquoi ces choix ? Qu'apportent ces textes au rêve de Lopakhine ?

❖ **Donner son opinion** sur le spectacle :

- ⇒ À la manière de Georges Perec, raconter ses souvenirs du spectacle en commençant par « Je me souviens... » (une image, un mot, un accessoire, un moment...).
- ⇒ Résumer le spectacle en UN mot : chaque élève écrit un mot sur un petit papier. L'ensemble des papiers est collecté et mis ensemble. Ensuite, chaque participant tire un mot au sort et tente de l'expliquer par rapport à son ressenti du spectacle.
- ⇒ Décrire son moment ou son personnage préféré du spectacle.
- ⇒ Faire un portrait chinois du spectacle : si c'était une couleur, une odeur, un animal....
- ⇒ Rédiger une liste d'adjectifs pour qualifier la pièce.

◆ **L'histoire de la pièce et de ses représentations**

- On peut mettre en parallèle un certain nombre d'informations sur la pièce et ses mises en scènes pour faire une étude comparative :

- ✓ La mise en scène de S. Stanislavski en 1904 (voir : <https://journals.openedition.org/coulisses/1689>)
- ✓ La mise en scène de Giorgio Strehler en 1974
- ✓ La mise en scène de Peter Brook en 1981 (voir P. Brook à propos de *La Cerisaie* : <https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00057/peter-brook-a-propos-de-la-cerisaie-de-tchekhov.html>)
- ✓ Une mise en scène de 1966 par Jean-Paul Sassy au théâtre de l'Odéon est disponible sur le site de l'INA : <https://www.ina.fr/video/CPF86619099>

- Dans ce dossier pédagogique : https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2011-10/dossierpedagogique_20092010_lacerisaie.pdf

Vous trouverez des informations sur les mises en scènes de Peter Brook, Antoine Vitez et Stéphane Braunschweig.

◆ **Le travail de Benoît Lambert**

Si les élèves ont eu l'occasion de voir plusieurs pièces montées par Benoît Lambert dans le répertoire classique et contemporain, on peut amorcer une discussion et/ou une étude de son travail de mise en scène.

=> Pièces à partir desquelles on peut engager la réflexion : *Tartuffe*, *Le jeu de l'amour et du hasard*, *La bonne nouvelle* (présentées ces dernières saisons).

=> Questions pour amorcer la discussion :

- Le lien au théâtre classique ?
- Travailler avec de jeunes comédiens – rôle d'un directeur de CDN (on peut revenir à cette occasion sur le rôle et les obligations d'un CDN, sur les modalités de recrutement des directeurs de CDN... éléments qui peuvent venir en rappel de ce qui a pu être abordé lors du visite du Parvis St Jean par l'équipe des relations avec le public)?
- Des points communs dans les partis pris de mise en scène ?
- Les liens possibles en regard au contenu (étude de la bourgeoisie, de mondes en mouvement/en transformation...)
- Les points communs et les différences dans la conception des spectacles (ambiances, scénographie, sons...)?

◆ Imaginer

- ⇒ Imaginer un titre, une affiche et une bande annonce alternative au spectacle.
- ⇒ Rejouer une scène différemment, proposer une autre mise en scène (on peut s'appuyer sur le texte de *La Cerisaie*)

4- RESSOURCES

◆ Ressources vidéo :

- ❖ Impressions de répétitions : <https://www.youtube.com/watch?v=k5eNJv4CgA>

5- ANNEXES

◆ Les « trois boîtes chinoises » dans le théâtre de Tchekhov, par Giorgio Strehler

Giorgio Strehler, *Un Théâtre pour la vie*, Fayard, 1980, p. 311-314.

« En réalité, nous sommes en train de nous rendre compte aujourd'hui qu'il faut tenter de représenter Tchekhov non pas sur le modèle de Stanislavski (et ce fut notre tâche que de conquérir cette dimension), mais dans une autre perspective : plus universelle et symbolique, plus ouverte à des sollicitations fantastiques ; avec le risque terrible de retomber dans une sorte d'abstraction passe-partout, d'ôter toute signification à la réalité plastique de Tchekhov, c'est-à-dire aux choses, que sont les pièces, les tables, les chaises, les fenêtres : choses et surtout histoire. (...) Or, le problème de Tchekhov est toujours celui que j'appelle des « trois boîtes chinoises ».

Il y a trois boîtes : l'une dans l'autre, encastrées, la dernière contient l'avant-dernière, l'avant-dernière la première.

La première boîte est celle du « vrai » (du vrai possible qui, au théâtre, est le maximum du vrai), et le récit est humainement intéressant. Il est faux de dire, par exemple, que *La Cerisaie* n'a pas d'intrigue « amusante ». Elle est, au contraire, pleine de coups de théâtre, d'événements, de trouvailles, d'atmosphères, de caractères qui changent. C'est une histoire humaine très belle, une aventure humaine émouvante. Dans cette première boîte, on raconte l'histoire de la famille de Gaev et de Lioubov et d'autres personnages. Et c'est une histoire vraie, qui se situe certes dans l'Histoire, dans la vie en général, mais son intérêt réside justement dans la façon de montrer comment vivent réellement les personnages, et où ils vivent. C'est une interprétation-vision « réaliste » semblable à une excellente reconstitution, comme on pourrait la tenter dans un film d'atmosphère.

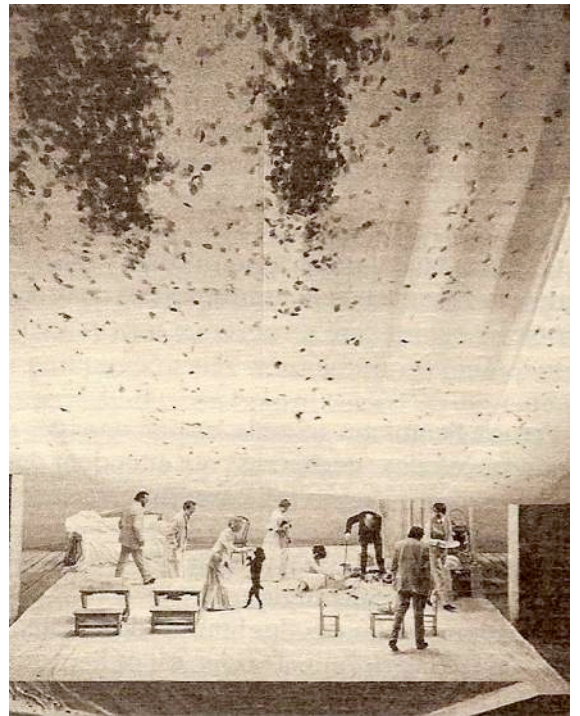
La deuxième boîte est en revanche la boîte de l'Histoire. Ici, l'aventure de la famille est entièrement vue sous l'angle de l'Histoire, qui n'est pas absente de la première boîte, mais en constitue l'arrière-fond lointain, la trace presque invisible. L'Histoire n'y est pas seulement « vestiaire » ou « objet » : c'est le but du récit. Ce qui intéresse le plus ici, c'est le mouvement des classes sociales dans leur rapport dialectique. La modification des caractères et des choses en tant que transferts de propriété. (...) Ici, les pièces, objets, vêtements, gestes, tout en gardant leur caractère vraisemblable, sont comme un peu « déplacés », ils sont « distancés » dans le discours et la perspective de l'Histoire. Sans aucun doute la seconde boîte contient la première, mais c'est justement pourquoi elle est plus grande. Les deux boîtes se complètent.

La troisième boîte enfin est la boîte de la vie. La grande boîte de l'aventure humaine ; de l'homme qui naît, grandit, vit, aime, n'aime pas, gagne, perd, comprend, ne comprend pas, passe, meurt. C'est une parabole « éternelle » (pour autant que puisse être éternel le bref passage de l'homme sur la terre). Et là les personnages sont envisagés encore dans la vérité d'un récit, dans la réalité d'une histoire « politique » qui bouge, mais aussi dans une dimension quasi « métaphysique », dans une sorte de parabole sur le destin de l'homme. (...)

Cette dernière boîte amène la représentation sur le versant symbolique et « métaphysico-allusif » – je ne peux trouver le mot exact. Elle se purifie d'une grande partie de l'anecdote, se hausse à un autre niveau, vole très haut. [...]

Une représentation « juste » devrait nous donner sur scène les trois perspectives réunies, tantôt en nous laissant mieux percevoir le mouvement d'un cœur ou d'une main, tantôt en faisant passer l'Histoire devant nos yeux, tantôt en nous posant une question sur le destin de notre humanité qui naît et doit vieillir et mourir, malgré tout le reste, Marx inclus. Un décor « juste » devrait être capable de vibrer comme une lumière qui frémit à cette triple sollicitation... »

Photographie : La Cerisaie, dans la mise en scène de G. Strehler, Piccolo Teatro di Milano, 1974.



◆ J'ai rêvé d'un pays, Louis Aragon

"J'ai rêvé d'un pays. C'était dans une autre vie. J'ai rêvé d'un pays où il y avait fait grand vent. C'était dans un autre monde. J'ai rêvé d'un pays où le malheur était si fort si grand si noir que c'était comme un arbre immense entre le soleil et les gens. Alors un jour pareil à la plus profonde des nuits les bucherons se révoltèrent, et il n'y avait pas de scie assez grande ni de bras assez puissants pour trancher au pied l'arbre maudit. Mais les bûcherons s'y mirent tous ensemble, et c'était à la fin d'une guerre, et les champs étaient obscurs de vautours, et l'air empuanti d'hommes et de chevaux morts. J'ai rêvé d'un pays où les enfants et les femmes aidèrent les bûcherons à abattre le malheur.

J'y ai rêvé une fois, j'y ai rêvé une seconde... et toutes les nuits de ma jeunesse, je n'ai plus eu jamais autre songe, autre musique, autre tête tournée.

J'entrais dans ce pays à l'heure où l'œil se ferme, et les gens étaient las du travail d'un long jour.

J'y ai rêvé une fois, j'y ai rêvé une seconde... et je n'ai plus compté combien de fois, combien de fois à l'heure où l'œil se ferme, où le cœur chante...

Et d'abord c'était la fête dans les ruines, le désordre des choses renversées, tout le pays couvert de branches brisées, de feuilles éparées, les éclats du tronc, la résine et l'écrasement sous le fût tombé de tant de longues patiences, et tout le peuple devait à la fois faire bûcher du bois mort, souffler la sciure, à la lumière habituer ses yeux de la forêt et se défendre contre les bêtes sorties de leur bauges, la peste et l'incendie, les pillards accourus sur des bateaux étrangers, la famine...

J'ai rêvé d'un pays où dans leurs bras rompus les hommes avaient repris la vie comme une biche blessée, où l'hiver défaisait le printemps, mais ceux qui n'avaient qu'un manteau le déchiraient pour envelopper de tendresse les pouces, j'ai rêvé d'un pays qui avait mis au monde un enfant infirme appelé avenir...J'ai rêvé d'un pays où toute chose de souffrance avait droit à la cicatrice et l'ancienne loi semblait récit de monstres fabuleux, un pays qui riait comme le soleil après la pluie, et se refaisait avec des bouts de bois, le bonheur d'une chaise, avec des mots merveilleux la dignité de vivre, un pays de fond en comble à se réécrire en bien.

Et comme il était riche d'être pauvre, et comme il trouvait pauvres les gens d'ailleurs couvert d'argent et d'or ! C'était le temps où je parcourais cette apocalypse à l'envers, fermant l'œil pour me trouver dans la féerie aux mains nues, et tout manquait à l'existence, oh qui dira le prix d'un clou ? Mais c'étaient les chantiers de ce qui va venir, et qu'au rabot les copeaux étaient blonds, et douce aux pieds la boue, et plus forte que le vent la chanson d'homme à la lèvres gercées ! J'ai rêvé d'un pays tout au long de ma vie, un pays qui ressemble à la douceur d'aimer, à l'amère douceur d'aimer." Murmure, nouvelle incluse dans l'ouvrage : "La mise à mort", édition Gallimard, 1965, édition de La Pléiade, pages 174 et 175.